 Temps de lecture : 7 min.

Dans l'imaginaire commun, les « missions » concernent le sud du monde. En réalité, il ne s'agit pas d'un critère géographique de base et l'Europe est également une destination pour les missionnaires salésiens. Dans cet article, nous parlerons des Pays-Bas.

Lorsque Don Bosco rêvait, entre 1871 et 1872, de « barbares » et de « sauvages », selon le langage de l'époque, hommes de grande taille au visage féroce, vêtus de peaux de bêtes, marchant dans une région qui lui était totalement inconnue avec, au loin, des missionnaires dans lesquels il reconnaissait ses salésiens, il ne pouvait pas prévoir l'énorme développement de la Congrégation salésienne dans le monde. Trente-cinq ans plus tard – 18 ans après sa mort – les salésiens créèrent leur première province en Inde et 153 ans plus tard, l'Inde deviendra le premier pays au monde en nombre de salésiens. Ce que Don Bosco n'aurait jamais pu imaginer, c'est que les salésiens indiens viendraient en Europe, en particulier aux Pays-Bas, pour travailler comme missionnaires et pour vivre et expérimenter leur vocation.

Nous rencontrons le père Biju Oledath sdb, né en 1975 à Kurianad, dans le Kerala, au sud de l'Inde. Salésien depuis 1993, il est arrivé aux Pays-Bas comme missionnaire en 1998, après avoir étudié la philosophie au collège salésien de Sonada. Après son stage pratique, il termina ses études de théologie à l'Université catholique de Louvain, en Belgique. En 2004, il a été ordonné prêtre en Inde et a servi comme jeune prêtre dans la paroisse d'Alapuzha, au Kerala, avant de retourner l'année suivante aux Pays-Bas en tant que missionnaire. Il vit et travaille actuellement dans la communauté salésienne à Assel.

Dans le cœur du père Biju, quand il était jeune, il y avait la graine de la mission *ad gentes* et, en particulier, le désir d'être destiné à l'Afrique, à la suite de ses confrères indiens partis pour le Kenya, la Tanzanie et l'Ouganda. Ce rêve missionnaire était alimenté par leurs récits et leurs écrits, lettres et articles sur le travail salésien en Afrique. Cependant, ses supérieurs pensaient qu'il était encore trop jeune et qu'il n'était pas encore prêt pour cette étape. Sa famille pensait également qu'il était trop dangereux pour lui de partir à ce moment-là. « Avec le recul, nous dit Don Biju, je suis d'accord avec eux : je devais d'abord terminer ma formation initiale et je voulais vraiment étudier la théologie dans une bonne université. Cela n'aurait pas été si facile dans ces pays à cette époque ».

Mais si le désir missionnaire est sincère et vient de Dieu, arrive le moment de l'appel. La vocation missionnaire salésienne, en effet, est un appel à l'intérieur de l'appel commun à la vie consacrée. C'est ainsi qu'en 1997, le père Biju s'est vu offrir la mission *ad gentes* en Europe, aux Pays-Bas, un projet certainement très différent de la vie missionnaire en Afrique. Après son stage pratique, il partit étudier la théologie à l'Université catholique de Louvain (Belgique). « J'ai hésité un moment avant d'avaler le morceau, mais j'étais quand même heureux de pouvoir partir pour un nouveau pays », admet le père Biju, toujours déterminé à parcourir le monde au service des jeunes.

Il n'est pas facile de connaître le lieu où on est envoyé comme missionnaire. Peut-être a-t-on entendu quelque chose sur le pays ou quelque histoire à son sujet.
« J'avais déjà entendu parler des Pays-Bas, je savais qu'ils se trouvaient sous le niveau de la mer et j'avais lu l'histoire d'un enfant qui avait mis son doigt dans une digue pour empêcher une inondation, sauvant ainsi le pays. J'ai immédiatement cherché un atlas mondial et j'ai d'abord eu du mal à trouver les Pays-Bas parmi tous les autres grands pays européens ». Le père de Don Biju, inquiet de la distance et du long voyage, s'opposait au projet, tandis que sa mère le poussait à obéir à sa vocation et à suivre son rêve de bonheur.

Avant d'arriver en Europe, il lui a fallu attendre longtemps pour obtenir un visa pour les Pays-Bas. Entre-temps, le père Biju fut destiné à travailler avec les enfants de la rue à Bangalore. À la mi-décembre 1998, par une froide journée d'hiver, il arriva enfin à l'aéroport d'Amsterdam, où le provincial et deux autres salésiens attendaient le missionnaire indien. L'accueil chaleureux compensa le choc culturel provoqué par le nouveau contexte, très différent de celui de l'Inde, où il fait toujours chaud et où de nombreuses personnes vivent dans la rue. L'inculturation prend du temps ; il faut s'habituer, apprendre à connaître et à comprendre des dynamiques qui sont totalement inconnues dans le milieu d'origine.
La première année du père Biju a été consacrée à faire connaissance avec les différentes maisons et œuvres salésiennes : « Je me suis rendu compte qu'il y avait des gens très gentils et j'ai commencé à m'adapter à toutes ces nouvelles impressions et habitudes ». Les Pays-Bas ne sont pas seulement froids et pluvieux, mais il y a aussi de belles journées, ensoleillées et chaudes. Les salésiens ont été très gentils et accueillants avec le père Biju, soucieux de le mettre à l'aise pour qu'il se sente chez lui. La façon dont les Hollandais vivent leur foi chrétienne est certainement très différente de celle de l'Inde, et l'impact peut être choquant : de grandes églises avec peu de monde, principalement des personnes âgées, une

musique et des chants différents, un style plus modeste. En plus de cela, Don Biju nous dit : « La nourriture, la famille, les amis, et surtout la proximité des jeunes salésiens de mon âge me manquaient beaucoup ». Mais au fur et à mesure qu'on comprend mieux la situation, les différences commencent à avoir du sens et une logique.

Pour être un missionnaire salésien efficace en Europe, travailler dans une société sécularisée exige souvent une capacité d'adaptation, une sensibilité culturelle et une compréhension progressive du contexte local, qui ne peuvent être obtenues du jour au lendemain. Ce travail demande de la patience, l'aide de la prière, l'étude et la réflexion pour découvrir la foi à la lumière d'une nouvelle culture. Cette ouverture permet aux missionnaires de dialoguer avec sensibilité et respect envers la nouvelle culture, en reconnaissant la diversité et la pluralité des valeurs et des perspectives religieuses.
Les missionnaires doivent développer une foi et une spiritualité personnelles profondément enracinées dans le lieu où ils se trouvent, être des hommes de prière, faire face au déclin des taux d'affiliation religieuse, à la diminution de l'intérêt et de l'ouverture aux questions spirituelles, et à l'absence de nouvelles vocations à la vie religieuse et salésienne.
Le risque est grand de se perdre dans une société sécularisée où le matérialisme et l'individualisme prévalent et où l'ouverture et l'intérêt pour les questions spirituelles sont moindres. Si l'on n'y prend pas garde, un jeune missionnaire peut facilement tomber dans le scepticisme et dans l'indifférence religieuse et spirituelle. Dans tous ces moments, il est important d'avoir un directeur spirituel qui peut aider à faire un bon discernement.

Comme le père Biju, quelque 150 salésiens ont été envoyés dans toute l'Europe depuis le début du nouveau millénaire. Ce continent a besoin d'être rechristianisé, la foi catholique d'être revigorée et soutenue. Les missionnaires sont un don pour la communauté locale, tant au niveau salésien qu'au niveau de l'Église et de la société. La richesse de la diversité culturelle est un don réciproque pour ceux qui accueillent et pour ceux qui sont accueillis, et aide à ouvrir des horizons en montrant un visage plus « catholique », c'est-à-dire plus universel de l'Église. Les missionnaires salésiens apportent aussi une bouffée d'air frais dans certaines provinces qui ont du mal à opérer un changement de génération, où les jeunes sont moins intéressés par la vocation à la vie consacrée.

Malgré la tendance à la sécularisation, il y a des signes d'un renouveau de l'intérêt

spirituel aux Pays-Bas, en particulier parmi les jeunes générations. Au cours des dernières années, on constate une ouverture à la spiritualité et un recul des sentiments antireligieux. Ce phénomène se manifeste sous diverses formes, notamment dans des formes alternatives d'appartenance à l'Église, dans l'exploration de pratiques spirituelles alternatives, dans la pleine prise de conscience de soi et la réévaluation des croyances religieuses traditionnelles. Il est de plus en plus nécessaire d'aider les jeunes, car un groupe important d'entre eux souffre de solitude et de dépression, malgré le bien-être général de la société. En tant que salésiens, nous devons lire les signes des temps pour être proches des jeunes et les aider.

Nous voyons des signes d'espérance pour l'Église dans l'apport des migrants chrétiens qui arrivent en Europe et dans les changements démographiques, culturels et de vie dans de nombreuses communautés locales. Dans la communauté salésienne de Assel, les jeunes chrétiens immigrés du Moyen-Orient se rassemblent souvent, apportant leur foi vibrante et leurs capacités à notre communauté salésienne.
« Tout cela me procure un grand sentiment de bien-être et me fait réaliser à quel point il est bon de pouvoir travailler ici, dans ce qui était pour moi au départ un pays étranger ».

Prions pour que la flamme missionnaire reste toujours allumée et qu'il ne manque pas de missionnaires prêts à écouter l'appel de Dieu à porter son Évangile sur tous les continents à travers le témoignage simple et sincère de leur vie.

Marco Fulgaro